

TISSÉ MÉTISSE PRÉSENTE

L'accès à la formation professionnelle et à l'emploi des 15-26 ans habitant les quartiers prioritaires de la métropole nantaise

2025



Tissé Métisse est...

... une association implantée dans le quartier populaire de Bellevue à Nantes. Elle a pour objectif de faire se croiser les associations de quartier et de l'engagement citoyen, le monde du travail via les Comités Sociaux Économiques (CSE), les structures de l'éducation populaires et les collectifs artistiques et culturels. Les actions que développe l'association s'articulent autour des luttes contre les discriminations liées aux origines culturelles et sociales, pour l'accès à la culture pour toutes et tous, pour le vivre ensemble et l'engagement citoyen. L'association organise chaque année un festival, ainsi que des temps de débats et de réflexions et diverses actions sur la métropole nantaise et le département de Loire Atlantique.

Responsable de l'édition Michel Surget / **Responsable de la coordination du projet, de la publication et de l'exposition** Cyrille Prévaud (participation pour l'exposition de Maryam Ben Mostefa Daho Service Civique Volontaire) / **Rédaction** : Janis Pinçon, Jamila El Koubaily, Cyrille Prévaud / **Création graphique - mise en page** - **Illustrations** Mack Mudji - www.inunikama.com

Cette exposition est financée par la Préfecture de Loire-Atlantique au titre de la Politique de la Ville – 2025 -

Remerciements : Fondation de France / aux jeunes qui ont participé aux interviews et aux structures qui se sont fait le relais / à l'ATEDEC, la Mission Égalité, la Direction de la Politique de la Ville de Nantes Métropole, la Direction de la Vie Associative et de la Jeunesse de la Ville de Nantes, la Mission Égalité du Conseil Départemental de Loire Atlantique, Cezam Pays de la Loire. Ces directions et structures ont composé le « Comité d'Experts ».

Impression pixartprinting.fr

Présentation de l'enquête

L'association Tissé Métisse a lancé en mai 2023 une enquête sociologique intitulée « L'accès à la formation professionnelle et à l'emploi des 15-26 ans habitants des quartiers prioritaires de la métropole nantaise ».

Les objectifs

Cette enquête a pour objectif d'éclairer les logiques sociales à l'œuvre autour des étapes charnières que constituent l'orientation à partir de la fin du collège, de la seconde, et pour l'accès au premier emploi. Notre but est d'éclairer les ressorts des processus discriminants et de comprendre la façon dont les jeunes les traitent au fil de leur carrière scolaire et ce, jusqu'à leur entrée dans le monde du travail.

Sa vocation est de vérifier ou de compléter des analyses nationales chiffrées (par exemple l'enquête TeO réalisée conjointement par l'INED et l'INSEE)

afin de rendre compte localement d'un aspect de la réalité sociale vécue sur ce sujet par les jeunes auprès desquels nous avons enquêté.

Elle se situe en complémentarité avec les actions que nous produisons depuis 2005 en faveur de l'ouverture du monde du travail, de l'éducation, des associations et des citoyens vers les questions des discriminations en général et à l'emploi et aux stages en particulier. Elle s'inscrit donc logiquement dans ce champ d'action qui constitue un des piliers de Tissé Métisse.

Un peu d'Histoire...

En 2015 Tissé Métisse éditait son enquête sur « Les Discriminations dans l'accès au stage des Jeunes en lycées professionnels ». Apparaissait alors un concept que l'éducation populaire et le monde associatif ne s'étaient pas complètement appropriés : Les Stratégies d'Ajustement.

Les problématiques

- Existe-t-il des préjugés à l'égard des jeunes habitants des quartiers dits populaires de la métropole nantaise ?
- Comment se combinent-ils à d'autres formes de discriminations déjà prégnantes dans ces territoires ?
- Est-ce lié à la "qualification" d'enfants de parents immigrés ?
- De quelles façons les intéressés réagissent et interagissent avec l'étiquetage, qui, pour cette génération participe à leur identité sociale quand ils intègrent ou tentent d'intégrer le monde du travail ?
- Quelle place prennent dans leur parcours les différentes institutions chargées d'accompagner vers l'emploi ?

La méthode

Le recueil de données a été réalisé au moyen d'interviews. Chaque interview abordait le parcours scolaire, l'orientation, la recherche de stages, l'alternance, l'élaboration du CV, des lettres de motivation, des interactions avec les adultes (familles, professeurs, référents de l'emploi, du secteur associatif, recruteurs). Si le sujet ne se présentait pas spontanément au fil de l'entretien, il se concluait par la question : " est-ce que vous pensez avoir déjà été confrontés à de la discrimination ? ".

Dans une enquête de ce type ce n'est pas la quantité qui est visée mais la qualité des données recueillies.

L'objectif est de donner corps aux statistiques, et de rendre compte de façon incarnée de la complexité de cette réalité sociale

LES QUARTIERS NORD
LA LISIÈRE DE
LA BOTTIÈRE
MALAKOFF
HALVÊQUE
REZÉ
CHÂTEAU
BEAULIEU

Une enquête de terrain

Cette enquête que nous avons souhaitée qualitative a été entreprise sur le terrain des Quartiers Politiques de la Ville de la Métropole nantaise. La rencontre avec chaque enquêté.e s'est effectuée dans ces quartiers, en activant les partenaires de Tissé Métisse tels que les associations, les pépinières jeunesse et les centres socioculturels de la métropole.

Les enquêté.e.s

Les 25 jeunes rencontrés sont âgés de 15 à 24 ans. Ils sont au collège, en lycée professionnel ou général, en BTS, en recherche de travail ou en réflexion par rapport à leur avenir.

Leurs parents occupent des emplois dits "peu qualifiés" (aide à domicile, aide-ménagère, mère au foyer...)

Les familles monoparentales sont majoritaires.



Des discriminations inscrites dans un continuum entre inégalités et infractions

Il n'est pas nécessaire d'avoir été soi-même victime de discriminations pour savoir intimement que les préjugés et stéréotypes conduisant potentiellement à des mises à l'écart se sont installées partout et peuvent se manifester en tant qu'obstacle tangible à n'importe quel moment. Si l'on ne vit pas

soi-même ce type de situation, on connaît forcément des personnes ayant subi des discriminations. Le caractère cumulatif de ces expériences est déterminant et peut ainsi s'inscrire dans un continuum.

Discriminer, c'est distinguer et traiter différemment (le plus souvent plus mal) quelqu'un ou un groupe par rapport au reste de la collectivité ou par rapport à une autre personne. On parle de discrimination directe lorsqu'elle est délibérée et que la différence de traitement se fonde sur un critère prohibé par la loi du 16 novembre 2001 qui fait du principe de discrimination un délit. Les discriminations sont souvent indirectes et difficiles à caractériser.

Un climat stigmatisant

La plupart des jeunes expliquent évoluer dans un monde social où la stigmatisation ethno-raciale est omniprésente. Alternant faits d'actualité et perceptions du quotidien, Niffa s'attache à décrire **un climat stigmatisant** pour les jeunes filles et garçons d'apparence noirs et arabe ou jeunes supposés.e.s musulman.e.s, sans qu'elle n'identifie pour elle-même une discrimination qu'elle aurait pu subir personnellement, sans preuve formelle, **le doute et la suspicion** s'immiscent dans certaines interactions.

Des pratiques souvent inconscientes

“ Niffa partage un reportage de journal télévisé relatant le scandale qu'a provoqué sur les réseaux sociaux la présence d'une crêpe appelée « Mamadou » sur la carte d'un restaurant. Les gérants sont interviewés, étonnés du scandale et expliquent se sentir blessés car étant jeunes ils ont « défilé contre le racisme », photo souvenir à l'appui. « Sans s'en rendre compte, ils ont choqué » conclut le reportage. ”

Comment dire/nommer/expliquer ?

“ Un petit frère de Niffa « des copains turbulents ». Un jour, il a été sanctionné pour une « bêtise » alors qu'il se trouvait à son domicile lorsque celle-ci a été commise. Niffa explique : « **La discrimination, on peut la remarquer sans pouvoir le dire** ». La jeune fille s'interroge : « Je ne dirais pas que la discrimination est sur la couleur de peau, mais ils vont plus se focaliser sur le groupe « noir-arabe », que sur le groupe « blanc ». Parce que je ne vais pas vous mentir mais je sais que dans le collège, ils font des bêtises aussi, les « blancs » ”

Le doute

Zoé raconte qu'en cours de mathématiques est organisé un jeu à l'oral. Une de ses camarades « colorée » échoue et peste de façon sonore contre elle-même : et il y a la prof qui commence à dire : « **oh t'énerves pas. On n'est pas chez toi** ». Elle raconte la sidération de l'ensemble de la classe : « **Jusqu'à aujourd'hui on n'arrive pas forcément à comprendre le « on n'est pas chez toi »... C'est chez toi « maison » ou chez toi « Afrique » ? On a tous été choqués** ».

Accumulation de signes et intériorisation des discriminations : La Suspicion

Inégalités, faible représentation de « soi » dans l'espace public, remarques qui créent un doute, incertitude d'avoir été victime de préjugé, discriminations directes...

C'est dans l'accumulation de ces signes perçus que se déroule le parcours scolaire des jeunes gens rencontrés.

CHIFFRE : Selon le Défenseur des droits, dans le cadre du 14^{ème} baromètre sur la perception des discriminations dans l'emploi réalisé avec l'Organisation internationale du travail (OIT), 1 jeune sur 3 âgé de 18 à 34 ans déclare avoir vécu une situation de discrimination ou de harcèlement discriminatoire lors de sa recherche d'emploi ou dans sa carrière. En comparaison 1 jeune sur 5, en population générale rapporte une expérience similaire. Les critères de discrimination les plus souvent cités sont le genre, l'âge, l'apparence physique et l'origine.

Orientation

ENQUÊTE

Un monde scolaire stigmatisant

Au fil de leurs récits, les jeunes gens rencontrés évoquent les avatars de la jeunesse et la perception nette qu'ils ont des difficultés inhérentes au métier d'enseignant. Ils parlent aussi des relations qui s'établissent avec leurs professeurs qu'ils distinguent en trois catégories :

- Les « PNJ », (personnages qui font de la figuration dans les jeux vidéo).
- Les profs qui « abandonnent » les élèves.
- Le prof qui change la vie.

Des différences de traitement

Il y a un sentiment de devoir faire face à une inégalité de traitement de la part des enseignants en fonction de la performance scolaire produite. Mieux vaut se situer du côté des bons élèves qualifiés d'*intelligents*. De l'autre côté se situe la catégorie des nuls, ou bien des bêtes, des vauriens, des cancre, des *inutiles*, de ceux qui ne comprennent rien.

Cette perception a des conséquences extrêmement concrètes en termes de mésestime de soi. Toutes les études démontrent que l'origine sociale constitue encore le plus important facteur de différenciation scolaire. Or les jeunes rencontrés ont évolué dans un cadre postulant que l'école ne produit pas de différence et que la logique du classement scolaire répond à des critères de mérite exclusivement relatif à l'investissement personnel. Comment alors ne pas vivre l'absence de réussite scolaire autrement que comme une sorte de faillite personnelle ?

Orientation vers des filières discriminantes

C'est dans ce contexte qu'intervient l'orientation de fin de troisième qui se caractérise, à quelques exceptions près, par une absence de réel choix. Sans qu'aucun exemple de perspective n'y soit associé dans les récits, Aleyna dit : « *Moi déjà je voulais pas du tout être en pro. De base je voulais être en général* ».

La posture d'Aleyna reflète ainsi celle de l'ensemble des jeunes rencontrés : ils racontent tous avoir accordé une importance déterminante à l'expertise des enseignants en ce qui concerne les orientations.

Si certains ont trouvé leur compte en lycée pro, il demeure néanmoins que la filière pro est marquée du sceau de la médiocrité, voire de la honte. Ben dit : « *Le bac pro c'est la poubelle pour mettre les cancre. Les mecs inutiles, les mecs qui ne savent rien* ». La violence de la métaphore employée par le jeune homme reflète la perception qu'ils ont de la signification sociale de l'orientation en bac professionnel : ils n'ont pas de valeur et sont priés d'intégrer une filière socialement dévalorisée et dévalorisante... Ils perçoivent qu'ils n'ont pas de valeur et sont priés d'intégrer une filière socialement dévalorisée et dévalorisante...

Madjid a une bonne moyenne générale et fait part de son vœu de devenir architecte à celle qu'il nomme la « **conseillère de désorientation** ». Elle écarte ce vœu sans aucune explication. La suspicion d'être discriminé intervient lorsqu'est soudainement évoquée la possibilité pour lui de faire une formation dans la cuisine. A la suite de cette « rencontre Madjid s'est senti anéanti »... Ben est orienté en formation de cuisine parce que la formation est « *près de chez lui* », argumente la prof principale. Zoé est quant à elle incitée à renoncer à son souhait d'intégrer un lycée prestigieux de centre-ville pour aller dans le lycée de son quartier.



Place des parents

Les récits des jeunes interviewé.e.s nous éclairent sur la place majeure des parents, entre alignement et résistances aux assignations, notamment pendant cette phase déterminante que constitue l'orientation.

Ben explique que sa mère se satisfera de tout, du moment qu'il est scolarisé « *tant que j'avais une*

école, c'était bon quoi », et que dans sa famille, les aspirations personnelles comptent peu, « *tant que l'on a un métier* ».

La mère de Zoé dit à sa fille son indignation face à une suggestion d'orientation qu'elle trouve injuste : « *comme par hasard on te dit de rester dans un lycée où c'est des gens populaires !* ».

L'entrée dans le monde du travail

La recherche de stage

La recherche d'une entreprise pour une « alternance » est ardue pour toutes et tous. L'hypothèse de discriminations existe mais pas de façon plus prononcée qu'à d'autres étapes de leur trajectoire. L'obtention de stage par l'intermédiaire d'un réseau parental, familial, reste absolument déterminant.

Le beau-père d'Ella sollicite dans son réseau le responsable d'une grande entreprise pour qu'elle puisse y réaliser son stage. L'expérience sera positive mais la jeune fille s'interroge :

Si mon beau-père n'était pas intervenu, est-ce qu'ils m'auraient prise en stage ? Lors des conférences, on ne va pas se mentir, je ne voyais pas de noirs, je ne voyais pas d'arabes, je ne voyais personne... C'était que des blancs. Si j'y étais allée seule comme ça déposer mon CV... Est-ce qu'ils m'auraient retenue ?

Soumaya, contacte une maison de retraite lors d'un atelier scolaire dédié à la recherche de stage. Il lui est répondu qu'il n'y a pas d'accueil de stagiaire actuellement. Quelques instants après, sa camarade Claire contacte à son tour le même établissement et se voit proposer un stage : Ça m'a un petit peu énervée ! Mais après je me suis dit : c'est pas grave ; je trouverai ailleurs.



L'importance du secteur associatif local

L'accueil qu'offre le monde associatif et municipal aux jeunes qui ont été interviewés intervient de façon salubre pour nombre d'entre eux dans leur recherche de stage. La fréquentation du monde associatif, culturel ou sportif, des pépinières, de centres socioculturels est déterminante : attention continue de certains professionnels associatifs, investissement dans des collectifs, réalisation de projets, restauration de la confiance en soi.

Ce type de questionnement intervient à chaque étape de la recherche de stage et/ou de travail, au travers de l'élaboration de son C.V. Faut-il mettre une photo ou pas ? Indiquer le quartier d'origine ou pas ?

Confusion des employeurs/salariat

Les jeunes soulignent fréquemment l'ampleur du malentendu qui existe avec les entreprises accueillantes qui apparaissent, selon eux, confondre régulièrement stage et main d'œuvre supplémentaire.

Le salariat, une perspective peu désirable pour les jeunes

L'orientation vers le travail à l'usine a été en quelque sorte remplacée par l'échec scolaire, et l'inscription en filière professionnelle. Certains des enquêtés interrogent les conditions de travail des métiers vers lesquels conduisent les filières pros. Ils ne se projettent pas ou difficilement dans des métiers d'employés mal rémunérés, et socialement peu reconnus. Il ne s'agit pas dans leurs discours de satisfaire aux standards de « réussite » matérielle tels que exposés sur les réseaux sociaux. En revanche ils interrogent le sens du travail employé caractérisé à leurs yeux par des conditions de travail assez maltraitantes (absence de respect, de reconnaissance de l'activité, rapports de subordina-

tion très marqués, ne laissant aucune place à l'intelligence et la créativité). Le salariat employé est envisagé comme un moyen pour « survivre » mais en contradiction avec « la vie » au sens des prescriptions sociales qui commandent de « se réaliser » dans toutes les sphères de son existence. La disparition des collectifs de travail et de la fierté du travail "bien fait", rendent peu désirable le statut d'employé salarié auquel est préféré la perspective de l'entrepreneuriat « être son propre patron » ou en tout cas la possibilité de déployer une certaine créativité et une marge de manœuvre dans la réalisation de son activité.

« Voilà. En fait, l'école nous apprend à travailler pour les gens. On nous apprend plus à travailler pour les gens qu'à prendre confiance en soi et de monter notre propre truc et d'avoir NOUS, des employés ». Kahina

Les stratégies d'ajustement

Rappel Théorique : lorsqu'une personne a le sentiment de subir une discrimination, elle va développer des stratégies d'ajustement : des réponses et des réactions afin de réduire l'impact négatif de cette agression sur son état psychique afin de mieux vivre cette situation.

L'aspect le plus marquant de cette enquête réside dans l'intense sentiment de dévalorisation sociale intériorisée par les jeunes enquêtés dans un contexte où il n'y a que peu de représentation de soi dans l'espace social. Seules les discordes vestimentaires ou l'apparition de la figure de jeunes habitant un QPV en période d'émeute crèvent littéralement l'écran assimilant tout un chacun à une horde dange-reuse.

Que disent les enquêté.e.s des discriminations auxquelles ils ont été confrontés ? Comment y réagissent-ils ? Comment composent-ils avec ces expériences ?

ENCAISSER

Zoe : *On vit avec. On pourrait ainsi dire qu'on accepte mais bon on encaisse... c'est ça en fait on encaisse. On n'accepte pas, on encaisse. Voilà ça nous tombe dessus. Nous sommes nés noir, nous sommes nés noir. Nous sommes nés arabe, nous sommes nés arabe"*

ESQUIVER

C'est la voie, non pas du déni, mais de l'expression d'un refus des assignations imposées. Jimi, 22 ans, explique que sa tenue vestimentaire ne correspond pas "aux préjugés" de la police : *"ceux qui étaient contrôlés, comme ça, c'est parce qu'ils avaient déjà une attitude ou bien un style vestimentaire qui pouvaient, eux, les amener à être contrôlés. Donc il y avait aussi cette... Comment dire ? C'est vraiment ça. C'est qu'il y avait un regard sur le style, sur l'attitude. Et puis après oui, ben la couleur de peau, pour moi, je suis noir et c'est pas le côté noir".* Je pense que c'est vraiment l'attitude et le style vestimentaire.

Jimi adopte une présentation de soi qu'il qualifie de "neutre" qui tend à l'invisibiliser.

S'ASSUMER

En portant un voile, certaines jeunes filles rencontrées choisissent d'assumer ce qui est devenu au fil des dernières décennies, un stigmate dans l'espace social. Choix individuel autant que phénomène social s'exposant à la vue de tous. L'ôter ou pas pendant la recherche d'un stage ou d'un emploi relève des différentes stratégies de la présentation de soi, au même titre que les questions entourant l'élaboration de son CV. Plane toujours la suspicion d'être écartée en raison de la présence de cet accessoire, sans pour autant pouvoir l'affirmer.

Il ne nous a pas été donné de rencontrer des enquêté.e.s qui expliqueraient certains aspects de leurs vies personnelles comme étant le produit de discriminations. Au contraire, comme nous l'avons indiqué, les enquêtés rencontrés se sont efforcés d'analyser leurs expériences. Insistant sur le fait qu'il était rare de pouvoir établir avec certitude une situation de discrimination.

D'une façon générale, les jeunes rencontrés refusent d'être catégoriques et d'assimiler chaque refus, chaque interaction désobligeante, à de la discrimination. Ils ne l'affirment que lorsqu'ils recensent un nombre suffisant d'indices concordants : fait réitéré, intonation, contexte. Le doute, la suspicion font en revanche partie du quotidien de la plupart d'entre eux.

D'autre part, et c'était bien le parti pris de cette enquête, les personnes rencontrées situent les expériences de discrimination au fil de leur expérience de vie globale. Certains ne les minimisent pas mais hiérarchisent l'ordre de leurs préoccupations de vie.

S'ACCOMODER

Il est nécessaire de s'accommoder selon Madjid : *Le monde n'est pas juste on le sait ! Il faut faire avec. Il faut faire avec l'étroitesse de l'esprit de certains.*

Je mets un masque.
L'accommodation n'est pas une forme de passivité. Elle est adoptée pour se préserver et pouvoir passer à autre chose. Ella décrit cet effort nécessaire : *dans le monde où on vit, ben tu es obligée de t'habituer aux trucs comme ça parce que si ça t'atteint... ça t'atteint, et finalement tu vas vraiment mal te sentir...*

Nadia a 24 ans. Elle raconte la façon dont elle a fonctionné pendant son adolescence, notamment à l'occasion d'un changement d'établissement scolaire : *"En fait j'ai essayé de m'intégrer, au point carrément de ne pas dire en fait que je venais de Malakoff. De ne pas trop en parler. De ne pas dire que j'étais musulmane, de vraiment rester très lisse et tout, sur qui j'étais."*

Identifiés par les sciences sociales, ces processus d'invisibilisation et/ou d'hypercorrection sociale, voire d'exemplarité, sont adoptés pour parer aux discriminations.

RIRE !

Différents registres d'humour sont présents au sein des discours recueillis. A l'heure actuelle, il ne va pas encore de soi de s'opposer systématiquement et frontalement aux discriminations. La contestation se manifeste dans d'autres interstices, notamment sous forme d'humour qui devient alors un art de résistance aux rapports sociaux discriminants. Les jeunes filles du quartier du Breil, racontent avec force d'éclats de rires les blagues « racistes » qu'elles échangent entre elles. Le développement de cette forme d'humour se fonde sur leur expérience sociale commune.